

Une magistrature inamovible, et le jury ;

La presse libre, pour relever les abus, et réclamer les améliorations que la suite des temps et le progrès naturel des idées peuvent comporter ;

Certes, il faut en convenir, dans l'état actuel de nos mœurs, et pour un vaste pays comme la France, un tel gouvernement "vaut mieux que la meilleure des républiques."

(Fin de la seconde partie.)

DUPIN AÎNÉ.

(à Continuer.)



Petite Scène de Famille qui sera Jouée à la prochaine Election.

(La Scène représente une maison, celle du Parlement. Un individu au dehors frappe à une porte. L'individu au dehors c'est M. Barthe qui veut rentrer, l'individu au dedans c'est JEAN BAPTISTE qui ne veut pas lui ouvrir.)

M. Barthe.—He ! ouvrez la porte, l'ammi. Il frappe : pan ! pan ! pan !

Jean Baptiste.—Qu'est-ce ?

M. Barthe.—Eh, c'est moi...

Jean Bte.—Eh bien M. moi ! que voulez-vous de moi ?

M. Barthe.—Je ne suis pas M. moi, mais M. J. G. Barthe, rédacteur de l'Aurore, M. P. P. pour le comté d'Yamaska.....Ne me connaissez-vous point maintenant ?

Jean Bte.—M. J. G. Barthe !.....rédacteur de l'Aurore !.....M. P. P. pour le comté d'Yamaka !... Je n'ouvre pas, ça c'est sûr !

M. Barthe.—Mais, ne me connaissez-vous point ? moi ? M. Barthe ? le poète ? Vous badinez !...

Jean Bte.—Vous M. Barthe !... le

poète !... Attendez, ne seriez-vous point par hazard ce Monsieur qui porte un l'orgnon, pour se faire trois yeux comme on à trois ministre et trois protonotaires ?... Qui porte aussi un jabot ?... un habit à colet droit ?...

M. Barthe.—Pourquoi ces questions ?...

Jean Bte.—parceque, Monsieur, si vous n'avez point changé de capot vous n'avez point changé de principes... C'est arrêté, je ne me lève point pour vous ouvrir... .

M. Barthe.—Mais, encore !..

Jean Bte.—(se levant et ouvrant la porte.) vrais ! est-ce vous... équipé de la sorte ? Je ne vous reconnais plus... Vous n'êtes plus le même... Si vous étiez encore de l'étoffe de 1837 et 1838, je vous laisserais entrer volontier... Mais vous êtes si changé ! je ne vous reconnait plus... Bon soir. Monsieur !

M. Barthe.—Mais... Mais...

Jean Bte.—Partez, vous dis-je !... je vous vois maintenant tout au jour quoiqu'il soit nuit... vous êtes presque nu, je ne puis donc me méprendre sur ce que vous êtes... .

M. Barthe.—oubliez-vous mon mâle clairon !

Jean Bte.—Marche, on peut se passer du mâle aussi bien que de la femelle... D'ailleurs, partez... je ne puis rester ici à vous bavasser une heure... Il me faut du repos, et vous venez me troubler !...

M. Barthe.—Arrêter un instant... ne fermez point... Ne savez vous point que je me suis sacrifié à préservation de la morale publique ?

Jean Bte.—Pas de votre morale ici !... Vous m'impatienter... Ho ! Ho ! partez à l'instant si vous ne voulez que je vous ferme la porte au nez.

M. Barthe.—Non, je vous en prie... Tenez, laissez moi rentrer, et je suis le Barthe de 1837 et 1838...

Jean Bte.—Ouf ! j'ai honte pour lui ! M. Barthe, bon voyage, vous ne remettez jamais les pieds ici... (Il ferme la porte.)

M. Barthe *seul*.—Voilà ce que c'est ! ce monde est incompréhensible !... Je me suis égosillé à prêcher la forme et la morale publique et me suis donné des crampes aux doigts à écrire en leur support, et voilà le retour que j'en ai !... Et cela sans mentionner le dîner que j'ai donné à mes constituants tout en disant que c'était eux qui me le baillaient ! Les ingrats, ils me tueront... Non ! ils ne me tueront point ! c'est une folie que de mourir de douleur ! Je vais laisser faire le temps et mon bon cœur. Je me vengerai de cette ingratitude en grand homme... je m'en vengerai en chrétien, selon l'évangile... je m'en vengerai en leur continuant mes services... c'est-à-dire... oui, je les continuerai tant que le Patirache persistera dans ses bonnes dispositions à mon égard !... (exit.)



Le Charivari Gouverneur

PRO TEMPORE !

(Fin.)

A l'heure indiquée les portes s'ouvrent, une foule se précipite dans la chambre et me trouve dans un siège séant, comme un roi. Je vous certifie sur mon honneur que jamais je ne me sentis dans plus mauvais trou ! A voir les mines de mes visiteurs, j'en aurais crevé de rire si la peur de faire tomber le placard sur ma joue gauche ne m'eût retenu. Tantôt je me pensais Cardinal, tantôt Ministre et tantôt bien fou. Je commençais à oublier ma situation, je déroulais un papier pour saisir la physionomie des divers solliciteurs, lorsque mon grand ministre, derrière moi, me fit souvenir que je représentais Sir Charles, ni plus, ni moins.—Après avoir rendu les saluts que l'on me prodiguait à l'envie et avec une largesse inouïe, je pris l'air de l'homme d'affaires. Aussitôt en œuvre, voici qu'un personnage s'approche de moi comme un chien qui rampe aux pieds de son maître qui l'a fouetté. Je le désigne comme No. 1 ; car j'en ai beaucoup observé de sa trempe et le rapport que je donne de leurs démarches respectives vous laisserons pénétrer dans les secrets du cœur humain et de la politique.

No 1. (hésitant).—Je...e viens....., hem ! votre Excellence, vous... vous demander u...une place, si...c....c'est p..possible !

Moi. (je dis moi, car je n'ai pas assez de front pour dire Son Excellence, comme Johnny Mac, par exemple qui, quand il parle d'une nomination, dit : *Nous* avons appointé !) —Eh bien ! Monsieur, quelle place vous faudrait-il ?

No 1.—Hem... votre Excellence sait sans doute...hem ! celle qu—qui me con—convierait le plus... hem... voici m—mes recommandations !

Moi.—C'est bien ; je les mets de côté pour les considérer. Soyez certain que je ne vous oublierai point.

No 1. se retire et No 2. se présente, souriant.—Votre Excellence, a, me dit-on, une charge à faire remplir ; et, on ajoute, quelle est en peine sur celui qu'elle devra nommer pour s'en acquitter ; et comme je veux mettre la main à l'œuvre afin de rendre les choses paisibles, je veux vous tirer d'embarras. Je m'offre volontiers à prendre sur moi la responsabilité des devoirs de cette place.